Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 8

Artikel: Quelques notes sur l'activité des comités suisses de secours aux victimes de la guerre de 1870-1871 [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683434

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques notes sur l'activité des comités suisses de secours aux victimes de la guerre de 1870-1871

(Suite.)

« Nous avions reçu de l'ambassade française à Berne la demande de prendre des renseignements sur des officiers disparus depuis la bataille du 16 janvier, et nous savions qu'il y en avait un certain nombre blessés à Héricourt, mais il nous a été impossible de parvenir jusqu'à eux, la population n'ayant jamais voulu nous indiquer leurs retraites, dans la crainte, sans doute, qu'ils ne fussent faits, plus tard, prisonniers.

« Le personnel d'ambulance étant suffisant et laissant la colonne zurichoise, nous continuâmes notre route en nous dirigeant sur Montbéliard. Nous arrivions sur la ligne même de la bataille, la neige qui était tombée depuis deux jours avait recouvert en partie les traces de la lutte; cependant sur certains points, on voyait encore des chevaux morts et des débris d'uniformes; quant aux hommes, ils avaient tous été relevés et de longues lignes de terre remuée, surmontée du drapeau de la convention de Genève, indiquaient l'emplacement des sépultures. Le village de Bussurel est particulièrement atteint, une partie des maisons sont brûlées et le combat paraît y avoir eu une grande intensité, le sol est jonché de pièces d'équipement et d'armement; les habitants ont fui. Au village suivant, Béthoncourt, nous eûmes la bonne chance de trouver des renseignements sur deux des officiers que nous cherchions, ils avaient été relevés blessés et évacués sur Altkirch. Une croix de la Légion d'honneur, trouvée sur le cadavre d'un officier et un carnet imbibé de sang, avaient peut-être appartenu à l'un de ceux dont nous ne retrouvâmes pas de traces; la mort a gardé son secret. Le village de Béthoncourt lui-même n'a pas souffert, ménagé par le feu des Français et au-dessous de la ligne de tir des batteries allemandes, dont la hauteur était encore couronnée.

« A Montbéliard, nous trouvâmes trois ambulances organisées, l'une dirigée par les médecins militaires allemands et les deux autres par les dames de la localité. A Sainte-Suzanne, à quelque distance, s'en trouvait une quatrième, considérable, organisée par l'ambulance volante bourbonnaise, ces ambulances ne manquaient pas de personnel, mais, par contre, les approvisionnements leur faisaient défaut, la literie et les vêtements chauds surtout. Celle de Sainte-Suzanne était particulièrement bien misérable sous ce rapport, malades et mourants étaient couchés sur de la paille, la plupart sans couvertures ni oreillers; or, il faut se souvenir que nous étions au 24 janvier, et l'on pourra se faire une idée de l'augmentation de souffrances qui résulte, pour des blessés et des malades d'une situation pareille. Tout le reste de notre matériel y passa, à l'exception de certains approvisionnements spéciaux. La détresse est cependant moins grande à Montbéliard qu'ailleurs, et les vivres n'y manquent pas; tandis qu'à Héricourt nous avions dû attaquer nos provisions de Suisse, il nous fut facile d'en trouver à Montbéliard. Les bâtiments n'y ont souffert aucun dommage quoique les Allemands aient été cernés pendant trois jours dans le château par une division de l'armée de l'Est.

« Notre tâche prenait fin; en effet, nous apprenions que du côté de Sure et de Villars-Sexel, les blessés étaient relevés et les ambulances organisées, il n'y manquait que des approvisionnements, les

nôtres étaient épuisés et il allait en arriver le surlendemain de Bâle, avec des délégués spéciaux. Dès lors notre présence n'était plus nécessaire; MM. les professeurs Socin, Burckhardt et Hofmann restèrent à Montbéliard avec l'intention de visiter encore les ambulances du voisinage et de pousser jusqu'à Sure et je me chargeai de ramener en Suisse notre voiture-omnibus. Partis de Montbéliard dans l'après-midi, avec les internes bâlois, nous arrivâmes sans encombre, dans la soirée à la frontière, traversant au dernier moment des ponts que les soldats allemands se préparaient à détruire, dans l'idée que Bourbaki préparait un retour offensif du côté de Blamont. La contrée était fort tranquille; nous rejoignîmes près de Delle un homme de Héricourt qui venait à pied, avec un petit traîneau à main, chercher du sucre à Boncourt. Huit lieues, par la neige, pour venir chercher en contrebande, un peu de sucre et avec le risque d'être arrêté à chaque pas par les Prussiens, ce détail vous donnera une idée de l'état misérable où sont les populations de cette contrée par suite du blocus rigoureux auquel chaque village est soumis. A 10 heures du soir, nous apercevions la frontière suisse marquée par des feux de bivouac, et les sentinelles arrêtaient notre voiture; elles nous retinrent il faut le dire, plus longtemps que l'avait fait aucune sentinelle allemande. Nous pouvons donc vous assurer que la frontière est bien gardée.

« Enfin le 30 au soir, nous rentrâmes à Neuchâtel, heureux d'arriver à temps pour prendre notre part des occupations auxquelles l'internement de l'armée française allait condamner pour bien des semaines tous ceux qui, de près ou de loin, sont attachés à la Croix-Rouge. — »

« Il nous reste à dire quelques mots sur notre voyage au point de vue de ses résultats. *(A suivre.)*

Destruction des mouches

Vive la campagne! La belle, la bonne, la saine campagne. Et comme c'est agréable d'y aller vivre simplement, d'y manger une nourriture saine, naturelle et bon marché!....

Mais voilà le revers de la médaille:

Au bout de peu de temps, le citadin trouve des inconvénients à la campagne, il est bientôt dégoûté par la propreté douteuse, et surtout il est étonné de la quantité prodigieuse de mouches qui infectent les villages de campagne.

On en trouve partout: il y en a des essaims au plafond et sur les fenêtres, il s'en noie constamment dans votre verre de bière ou dans votre tasse de lait, — et vous ne sauriez faire tranquillement une sieste en plein air sans moustiquaire.

Elles incommodent aussi bien les gens que les bêtes (et l'on sait pourtant si c'est un fléau pour le troupeau du berger, et pour les chevaux du charretier!) Naturellement, on essaie bien d'en détruire le plus possible: Partout, vous verrez des *papiers gluants,* servant de pièges à mouches; sur les tables des auberges, vous verrez des cloches en verre, des *gobe-mouches* qui essaient de prouver que l'on en peut prendre quelques-unes, même avec du *vinaigre,* car vous aurez à côté de vos plats le spectacle amusant du *sirop de mouches.*

Mais tous ces moyens sont absolument illusoires et insuffisants autant que peu gracieux, sinon coûteux.